



## LES FETES JUIVES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice  
📄 [www.hessedvedavid.com](http://www.hessedvedavid.com)

בס"ד

### LE JEUNE DU 9 AV

Le jeûne du 9 Av est considéré à juste titre comme le jour le plus triste du calendrier juif. En effet, nous commémorons la destruction des deux Temples, ainsi que les souffrances du peuple d'Israël durant toutes les générations. Ce deuil et cette profonde tristesse s'expriment par le jeûne et les lois relatives à cette journée. Or, après la lecture de ces lois austères, il semble difficile de comprendre une autre halakha de Ticha Béav : ce jour-là, on ne récite pas les supplications (Ta'hanounim) dans la prière. Pour quelle raison ? Parce que ce jour, comme les jours de fêtes, est appelé « Moèd » (cf. Choul'han Aroukh-Ora'h.'Haïm.559-4). Cette affirmation de nos Maîtres trouve son origine dans un verset des Lamentations (1-15) : « Il a convoqué une assemblée (« Moèd ») pour briser mes jeunes guerriers ». Ce terme, « Moèd », est employé au sujet de la destruction du Temple, mais on le sait, ce mot est toujours employé dans la Torah pour exprimer la notion de fêtes. Alors comment comprendre cette appellation pour Ticha Béav, dans la mesure où ce jour ne ressemble en rien à une fête ? Certains commentateurs nous apportent un premier élément de réponse en expliquant que d'après la tradition, le Machia'h naïtra le jour de Ticha Béav. C'est donc une raison de ressentir dès aujourd'hui un certain sentiment de consolation et de joie. Une deuxième réponse est apportée au nom de Rabbénou Yérou'ham de Mir. A la différence des fêtes profanes, les fêtes juives ne sont pas une commémoration d'événements historiques. Dans l'optique de la Torah, l'homme traverse le temps. Et chaque année, aux mêmes dates fixées depuis toujours, le temps est imprégné d'éléments spirituels, qui ont un rapport avec les événements qui ont eu lieu à ces dates. Au moment où l'homme traverse telle ou telle période, il ressent l'influence qui imprègne cette période, comme notamment un sentiment de délivrance, de foi ou de joie. Le temps n'est donc pas, selon notre tradition, un élément vide; il a une vie en soi. A Nissan et Pessa'h par exemple, le moment est propice pour revivre la délivrance et l'élan de foi qui l'a accompagnée. A Chavouot, avec la révélation du Sinai, le temps est propice à un nouvel engagement, une acceptation de la Torah plus profonde. En intériorisant les enseignements de chaque fête, chacun a la possibilité de ressentir une nouvelle proximité avec Hakadoch Baroukh Hou. Cela est vrai pour toutes les fêtes juives, et là se trouve le sens véritable du concept des Moadim, des fêtes, qui sont autant d'occasions de se rapprocher d'Hakadoch Baroukh Hou, source véritable de joie. Plus encore, ressentir la proximité et l'amour d'Hachem envers nous, Lui qui s'est manifesté de façon éclatante à ces dates, doit naturellement nous inciter à nous rapprocher de Lui. « Moèd » exprime donc un temps particulier qui crée le rapprochement entre l'homme et son Créateur. Et pour comprendre profondément comment ce rapprochement s'effectue, on peut prendre l'exemple des relations humaines.



## LES FETES JUIVES (Suite)

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

 [www.hessedvedavid.com](http://www.hessedvedavid.com)

בס"ד

Deux situations tout à fait différentes peuvent provoquer un rapprochement entre deux êtres. Se souvenir de moments intenses, revivre une proximité avec une personne, provoque une volonté d'approfondir encore le lien et de se lier à l'autre. A l'inverse, un éloignement entre deux êtres peut aussi faire naître la volonté profonde de se rapprocher. On prend conscience de l'ampleur de l'éloignement, et l'on souhaite alors recréer la proximité.

Le 9 Av, nous traversons un temps de deuil, le temps qui a été marqué à tout jamais par la destruction des deux Temples, et par l'éloignement d'Hakadoch Baroukh Hou qui en a découlé, éloignement qui ne fait que s'amplifier, année après année.

Le 9 Av, nous nous lamentons sur les souffrances du peuple juif, qui s'est éloigné de son Créateur. En vivant profondément ce jour et en méditant sur ce que nous avons perdu, nous avons une occasion unique de prendre conscience et de ressentir à quel point nous nous sommes éloignés d'Hachem. Et c'est justement la prise de conscience de cet éloignement qui va éveiller en nous un élan vers Lui. Et alors aussi paradoxal que cela puisse paraître, du plus triste des deuils va jaillir une joie profonde.

C'est cette joie qui confère à cette journée de deuil le titre de « Moèd », car se rapprocher d'Hachem est la seule joie véritable en ce monde.

**Lorsque nous prendrons conscience, au plus profond de nous, du sens véritable de la destruction, nous pourrons mériter que le jour du 9 Av devienne un véritable « Moèd ».**